



Le livre et l'opéra
de l'Université de lausanne



1000

Z E M I R E

E T

A Z O R,

COMÉDIE-BALLET.



HEINRICH

II

ALBRECHT

COMPTON-BATTER



ZEMIRE ET AZOR,

COMÉDIE-BALLET,

EN VERS, ET EN QUATRE ACTES;

Mêlée de Chants & de Danfes ;

*Représentée devant Sa Majesté à Fontainebeau le 9 Novembre
1771, & sur le Théâtre de la Comédie Italienne,
le Lundi 16 Décembre suivant.*

Par M. MARMONTEL, de l'Académie Française.

La Musique de M. GRETRY.

Le Prix est de 30 sols.



A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisirs du Roi
& des Spectacles de Sa Majesté, au bas de la
Montagne Sainte - Geneviève.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Permission.



ACTEURS.

AZOR, Prince Persan, Roi de
Kamir, d'abord sous une forme
effrayante. M^r. Clairval.

SANDER, Persan, Négotiant
d'Ormus. M^r. Caillot.]

ALI, Esclave de Sander. M^r. Laruette.'

ZEMIRE, } Mlle. Laruette.

FATMÉ, } Filles de Sander. } Mlle. Trial.

LISBÉ, } Mlle. Beaupré.

UNE FÉE, Mlle. Desglands

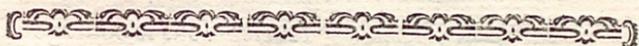
TROUPES DE GÉNIES ET DE FÉES.



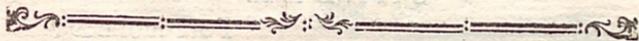
*La Scène est en Perse ; alternativement dans un
Palais de Fée , & dans une Maison de Campagne
très-simple , sur le Golfe d'Ormus.*



ZEMIRE ET AZOR,
COMÉDIE-BALLET.



ACTE PREMIER.



SCENE PREMIERE.

SANDER, ALI.

SANDER.

QUELLE étrange aventure ! un palais éclairé,
Meublé, richement décoré,
Où je ne ren contre personne !

ALI, avec frayeur.

Monfieur, délogeons prudemment.
Il n'y fait pas bon : je foupçonne....

A

2 ZEMIRE ET AZOR,

SANDER.

Quoi donc?

ALI.

Que tout ceci n'est qu'un enchantement.

SANDER.

Un enchantement soit. Au milieu d'un orage,
La nuit, dans un bois ténébreux,
Nous sommes encor trop heureux
De trouver cet asyle.

ALI.

Auriez-vous le courage

D'y passer la nuit?

SANDER.

Pourquoi non?

ALI.

Monsieur, prenez-y garde.

SANDER.

Bon!

Qu'as-tu peur? Si quelqu'un dans ce palais habite,
Il nous y reçoit assez bien.

ALI.

Et si c'est un Génie?

SANDER.

Hé bien?

ALI.

Croyez-moi, partons au plus vite.

COMÉDIE-BALLET.

3

A I R.

L'orage va cesser.*
Déjà les vents s'apaisent ;
Les voilà qui se taisent.
Partons sans balancer.
Ce n'est plus rien , rien qu'un nuage,
Dont le ciel se dégage.
Cela ne peut durer ;
Le tems va s'éclairer.
Vos filles vont passer
La nuit à vous attendre ;
La frayeur va les prendre ;
Pourquoi les délaïsser ?
Vous les aimez d'amour si tendre !
Pourquoi , pourquoi les délaïsser ?

L'orage va cesser, &c.

S A N D E R.

Que dis-tu ? l'orage redouble.

A L I , à part.

Il a raison.

S A N D E R.

Comment retrouver mon chemin ?

A L I , vivement.

Je vous menerai par la main.

* L'accompagnement contrarie les paroles.

4 ZEMIRE ET AZOR,

SANDER.

Nous sommes bien : passons ici la nuit sans trouble.

ALI, *avec frayeur.*

Sans trouble!

SANDER.

Au point du jour nous partirons demain.

AIR.

Le malheur me rend intrepide.
J'ai tout perdu ; je ne crains rien,
Et pourquoi serois-je timide ?
Pour moi la vie est-elle un bien ?
Je suis tombé de l'opulence
Dans la misère & dans l'oubli.
Un vaisseau , ma seule espérance ,
Dans les flots est enseveli.

Le malheur , &c.

ALI.

Ho ! moi , qui n'eus jamais d'autre bien que la vie ;
Je n'aime point à l'exposer.

SANDER.

Allons , laisse-moi reposer ;
Et dors , si tu le peux.

ALI.

Je n'en ai nulle envie.
Dormir chez des esprits ! & sans avoir soupé !...

(Une table servie paroît au milieu du Salon.)

O ciel !

COMÉDIE-BALLET. 5

SANDER.

Qu'est-ce ?

ALI.

Monseigneur ! une table servie !

SANDER.

Tu vois : de nos besoins quelqu'un s'est occupé.

ALI, *tremblant.*

Oui, quelqu'un !

SANDER.

Mets-toi là.

ALI.

Vous mangerez ?

SANDER.

Sans doute,

Notre hôte est magnifique : il ne ménage rien.

ALI, *en élevant la voix.*

A ce Seigneur-là rien ne coûte.

(*plus bas.*)

Il faut que j'en dise du bien ;

Car il est là qui nous écoute.

SANDER.

Voilà des mets fort délicats

ALI.

Ah ! si je l'ois, quel repas !

A iij

6 ZEMIRE ET AZOR,

SANDER.

Ose, crois-moi,

ALI.

Voyons.

(Il mange.)

SANDER,

Quoi ! du vin !

ALI, avec joie.

Du vin !

SANDER.

Goûte.

ALI.

Pour celui-ci, je n'y tiens pas.

SANDER.

Ta main tremble ?

ALI.

Ah Monsieur ! cette liqueur vermeille
N'est peut-être qu'un poison lent.
Mais n'importe, (il boit.) Il est excellent ;
Et dussai-je en mourir, j'en boirai ma bouteille.

SANDER.

He bien ? Comment te trouves-tu ?

ALI.

De cet élixir la vertu

COMÉDIE-BALLET. 7

Petit à petit me soulage.
De fatigue & d'effroi j'étois presque abattu ;
Mais je sens revenir ma force & mon courage.

(Il boit.)

Encore un petit coup. Ah ! le charmant breuvage.

AIR.

Les esprits, dont on nous fait peur,
Sont les meilleures gens du monde.
Voyez comme ici tout abonde.

Quel bon soupé ! quelle liqueur !

Ah ! quelle liqueur !

Les esprits, dont on nous fait peur,
Sont les meilleures gens du monde.

On n'en parle que par envie :

Moquons nous de ces contes vains.

Pour moi, j'en ai l'ame ravie :

Je ne veux pas d'autres voisins.

Avec eux je passe ma vie,

S'ils ont toujours d'aussi bons vins.

Les esprits &c.

SANDER.

Ali, pour le coup, est un homme :

Il ne craint rien.

ALI.

Ho ! rien du tout,

A présent je vais faire un fomme

(Il se jette sur un siège.)

A iv

8 ZEMIRE ET AZOR;

SANDER.

Voyons quel tems il fait.

ALI, en s'endormant.

J'aurois dormi de bout.

D U O.

SANDER.

Le tems est beau.

ALI.

J'en suis bien aise.

SANDER.

Ali!

ALI.

Je dors.

SANDER.

Il faut partir.

ALI.

Quand j'ai bien bu, ne vous déplaîse,

Je veux dormir.

SANDER.

Il faut partir.

Tu dormiras plus à ton aise,

Quand nous ferons rendus chez moi.

ALI.

Je dors si bien sur une chaise

On est ici comme chez soi.

SANDER.

Le jour se lève.

ALI.

Qu'il se couche.

SANDER.

Ali, sans toi je m'en irai.

COMÉDIE-BALLET.

9

A L I.

Partez sans moi : je vous suivrai.

S A N D E R.

Et si quelque bête farouche

Vient t'attaquer ?

A L I.

Je n'ai pas peur.

S A N D E R.

Ce vin t'a donné du cœur.

A L I.

Ce bon vin m'a donné du cœur.

S A N D E R.

Allons , ma famille m'attend.

Leve-toi , je l'ordonne ; & partons à l'instant.

A L I.

Ah ! laissez-m'en du moins prendre encore une dose ;

(Il boit.)

S A N D E R.

Je vèus , en quittant ce beau lieu ,

Avoir de ce prodige un témoin qui dépose ;

Ma petite Zemire , en me disant adieu ,

Ne m'a demandé qu'une rose ;

Je vais de ce rosier en cueillir une.

(Il approche d'un rosier , qui est sur une console ,
& il en cueille une rose.)



SCENE II.

AZOR, SANDER, ALI.

AZOR, *sous une forme effrayante.*

HOLA!

ALI, *tremblant,*
Ciel!

SANDER.

Que vois-je?

AZOR.

Que fais-tu là?

Et pourquoi me prendre mes roses?

SANDER.

Pardon. Je ne voyois aucun mal à cela;

Et liberal en toutes choses,

Je ne te croyois point jaloux de ces fleurs-là.

AZOR.

Téméraire, ingrat, je te donne

L'asyle, un bon soupé, le meilleur vin que j'ai;

Et tu veus que je te pardonne

De me voler mes fleurs! non je ferai vangé.

Tu vas mourir.

COMÉDIE-BALLET. II

S A N D E R.

Tu peux disposer de ma vie
Je ne la plains , ni ne défends
Des jours si peu dignes d'envie.
Je n'ai regret qu'à mes enfans.

A Z O R.

De trois filles , dit-on , le destin t'a fait père ?

S A N D E R.

Hélas ! ce qui me désespere ;
C'est de les laisser sans appui.

A L I.

Ah ! vous auriez pitié de lui ;
Si vous saviez combien ses trois filles sont belles !

S A N D E R.

Je viens d'Ormus. J'allois y favoir des nouvelles
D'un vaisseau , mon dernier espoir.
Mes filles , croyant me revoir
Dans l'opulence , l'une d'elles ;
A mon départ , me demanda
Des rubans , l'autre des dentelles ;
Mais la plus jeune leur céda
Toutes ces riches bagatelles ;
Et d'un air tendre & caressant ;
Elle me dit en m'embrassant :

12 ZEMIRE ET AZOR;

» Je ne veus qu'une Rose : elle me sera chere ,
» Plus que le don le plus brillant ;
» Et je dirai , C'est à moi que mon pere
» Daignoit penser en la cucillant, »

A I R.

La pauvre enfant ne s'avoit pas
Qu'elle demandoit mon trépas.
Cachez lui bien que cette rose
Est la cause
De mon malheur.

Ah ! pour elle quelle douleur !
Sa tendresse
Qui me presse

De revenir dans ses bras ,
Me rappelle ma promesse.

Ah ! pauvre enfant , tu ne fais pas
Que tu demandes mon trépas.

A Z O R.

J'ai l'ame assez compatissante
Pour me laisser fléchir. Mais il faut que , pour toi ;
L'une de tes filles consente
A venir se donner à moi.

S A N D E R.

Moi ! te livrer ma fille !

A Z O R.

Il faut me le promettre ;
Ou sur l'heure ! ...

COMÉDIE-BALLET.

13

ALI.

Il est le plus fort ;
Et c'est à nous de nous soumettre.

SANDER.

Cruel ! pour une fleur !

AZOR.

Et fais-tu si mon fort
Ne tient pas à ces fleurs qu'un charme a fait éclore ?

SANDER, *à part.*

Non, j'aime mieux mourir que d'exposer leurs jours.
Mais je veux les revoir, les embrasser encore.

AZOR.

Hé bien ?

ALI, *bas à SANDER.*

Promettez-lui toujours.

SANDER.

Malgré le fort qui nous menace,
J'en donne ma parole, & je te la tiendrai :
Une d'elles prendra ma place,
Ou moi-même je reviendrai.

AZOR.

Voilà qui nous réconcilie.
Reprends cette fleur.

SANDER.

Moi !

AZOR.

Reprends-là : je le veux ;
Et qu'elle soit pour tous les deux
Le garant mutuel de la foi qui nous lie.

ZEMIRE ET AZOR,

A I R.

Ne vas pas me tromper.
 Ne crois pas m'échaper.
 Sur la terre & sur l'onde
 Ma puissance s'étend ;
 Et jusqu'au bout du monde
 Ma vengeance t'attend.
 Compte sur mes largeesses,
 Si tu me fatisfaits ;
 Sois sûr que mes bienfaits
 Passeront mes promesses ,
 Que pour toi mes richesses
 Ne tariront jamais ;
 Mais !
 Ne va pas me tromper , &c.

Choisis , ou ma colère , ou ma reconnoissance.

S A N D E R.

Je redoute moins ta puissance
 Que je ne respecte ma foi.

A Z O R.

Prends-y bien garde. Allons , suis-moi :
 Je vais t'abrèger le voyage ;
 Et dans l'instant même , un nuage
 Va te porter d'ici chez toi.

A L I , *tremblant.*

Un nuage ! Ah ! permettez-moi de vous en parler.

COMÉDIE-BALLET. 15

AZOR.

Quoi ?

ALI.

Que je m'en aille à pied.

AZOR.

Pourquoi donc ?

ALI.

Mon usage

N'est pas d'aller sur un nuage.

AZOR.

Aimerois-tu mieux un dragon ?

ALI, avec une frayeur plus vive.

Ho ! non. Pour aller de la forte,
Je n'ai pas la tête assez forte.

AZOR.

He bien ; tu peux attendre ici ton Maître.

ALI.

Non !

Le nuage d'abord m'a fait peur ; mais n'importe :
Puisque mon Maître y va , j'y puis aller aussi.

AZOR.

Viens donc.

16 ZEMIRE ET AZOR, &c.

ALI.

Si pourtant

AZOR.

Point de *fi.*

ALI.

Allons , que le diable m'emporte ;
Pourvû que ce soit loin d'ici.

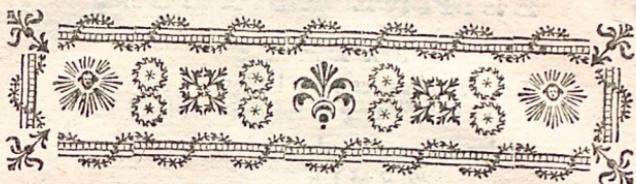
(*Symphonie qui exprime le vol du nuage.*)

(*Le Théâtre change , & représente l'intérieur de la
maison de SANDER.*)

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ZEMIRE, FATMÉ, LISBÉ, *travaillant*
à la lumière d'une lampe.

ENSEMBLE.

TRIO.

VEILLONS, mes sœurs, veillons encore.

La nuit

S'enfuit

Devant l'aurore.

Mes sœurs, voilà bientôt le jour.

Jour prospère,

Rends un père,

Rends un père à notre amour.

FATMÉ.

Il m'a promis des dentelles.

LISBÉ.

A moi des rubans nouveaux.

B

ZEMIRE ET AZOR,

FATMÉ.

Les dentelles les plus belles.

LISBÉ.

Et les rubans les plus beaux.

ZEMIRE.

Il m'a promis une rose.

C'est la fleur que je chéris.

FATMÉ ET LISBÉ.

Une rose? C'est peu de chose.

ZEMIRE.

De sa main elle est sans prix.

ENSEMBLE.

Veillons, mes sœurs, &c.

SCENE II.

SANDER, ALI, LES TROIS FILLES!

ZEMIRE, FATMÉ ET LISBÉ.

AH! mon pere!

SANDER.

Bonjour, mes enfans.

ZEMIRE.

Quelle joie

Nous cause votre heureux retour!

FATMÉ.

Le ciel vous rend à notre amour.

COMÉDIE-BALLET. 19

S A N D E R.

Il permet que je vous revoye.

A L I, *à part.*

Me voilà. J'en suis étourdi.

Les vents font un fier attelage !

Et je le donne au plus hardi.

Z E M I R E, *à Sander.*

Avez-vous fait un bon voyage ?

F A T M É.

Revenez-vous bien riche ?

S A N D E R.

Hélas ! tout a péri.

L I S B É E T F A T M É.

Tout a péri !

S A N D E R.

Dans la misere

Nous voilà retombés.

Z E M I R E.

Mon pere ;

Vous n'en ferez que plus chéri.

S A N D E R.

(*à Fatmé & à Lisbé*) — (*à Zemire*)

Mes enfans , vous pleurez ! & toi , tu me consoles !

Bij

ZEMIRE.

Vous même, vous comptiez si peu
Sur des espérances frivoles !

Nous en avons encore assez, de votre aveu.

Pour être heureux il faut si peu de chose !
L'oiseau des bois comme nous est sans bien ;
Le jour il chante, & la nuit il repose.
Il n'a qu'un nid ; que lui manque t'il ? rien.
J'ai vu souvent, dans la campagne,
Le pauvre & joyeux moissonneur
Folâtrer avec sa compagne,
Et chanter gaîment son bonheur.

Allons, mon pere, allons, courage.

Leur exemple est pour nous une belle leçon !

Ali peut bien lui seul vaquer au labourage ;

Et vous, mes sœurs, & moi, nous feront la moisson.

N'est-il pas vrai, mes sœurs, qu'un pere qui nous aime,

Nous tient lieu de richesse, & suffit à nos vœux ?

L I S B É.

Oui, ma sœur.

F A T M É.

Hélas, oui !

Z E M I R E.

Nous pensons tout de même ;

Ne foyez donc plus malheureux,

COMÉDIE-BALLET. 21

S A N D E R.

La pauvre enfant ! qu'elle est touchante !
Sa raison , sa bonté , sa tendresse m'enchanté.

Je me suis souvenu de toi.

(à Fatmé & à Lisbé)

Pour vous deux , je n'ai pu . . . vous en faire la cause.

F A T M É E T L I S B É .

Vous êtes trop bon.

S A N D E R , *aux mêmes.*

Plaignez moi.

Toi , Zémire , tu n'as demandé qu'une rose ;

La voilà.

Z É M I R E .

Vous me ravissez.

S A N D E R .

Oui , qu'elle te soit chère. (*bas*) Elle me coûte assez ;

Z E M I R E .

A I R .

Rosé chérie ,

Aimable fleur ,

Viens sur mon cœur.

Quelle est fleurie !

Ah ! quelle odeur !

Voyez , ma sœur ,

Qu'elle est fleurie !

Que ses parfums ont de douceur !

B ij

ZEMIRE ET AZOR,

Des mains d'un pere ,
 Qu'elle m'est chere !
 Quoi ! j'occupois mon pere absent !
 Ah ! que mon cœur en est reconnoissant !
 C'est à moi , c'est à moi que s'adresse
 Cet amour , cet excès de tendresse !
 Bonté touchante !
 Soin qui m'enchanté !
 Bonté touchante !
 Don ravissant !
 Rose chérie ,
 Aimable fleur ,
 Viens sur mon cœur]
 Puiser la vie.
 Viens du moins mourir sur mon cœur ,

S A N D E R,

Vous avez , mes enfans , veillé toute la nuit ;
 J'ai besoin de repos moi-même.
 Venez, embrassez moi, (*à part*) Ciel ! où m'as tu réduit !

(*FATMÉ & LISBÉ se retirent ; ZEMIRE reste ,
 observant son pere , qui se jette sur un siège ,
 accablé de douleur.*)



SCÈNE III.

SANDER, ALI, ZEMIRE.

ZEMIRE, *à part.*

COMME il est affligé !

SANDER, *l'apercevant.*

Va t'en.

ZEMIRE.

Non, je vous aime

Plus que ma vie ; & je ne puis

SANDER.

Va t'en. Dans l'état où je suis

Laisse moi.

ZEMIRE.

D'où vous vient cette douleur extrême ?

SANDER.

Que lui dirai-je ? (*haut.*) va, ce n'est rien.

ZEMIRE.

Ce n'est rien !

Non, votre cœur ne peut se dérober au mien,

Avant que d'avoir l'espérance

Que ce vaisseau vous fut rendu ,

Vous étiez consolé de le croire perdu.

Aujourd'hui, quelle différence !

B iv

ZEMIRE ET AZOR,

Triste , abattu , découragé ,
 Mon pere ! en quel état vous êtes !
 Dites moi vos peines secretes ;
 Et vous en ferez soulagé.
 Est-ce à votre pauvre petite ,
 Qui vous aime si tendrement ,
 Que ce cœur devoit un moment ,
 Cacher le trouble qui l'agite ?

S A N D E R.

(Elle s'éloigne)

Laisse moi... je l'afflige ; il faut la consoler.
 Viens , embrasse ton pere avant de t'en aller.

Z E M I R E.

Mon pere !

S A N D E R.

Allons , va-t'en. Va reposer , te dis-je.

(Il sort.)

Z E M I R E, à part.

Non , je le fuis. Je veux savoir ce qui l'afflige.
 Son silence me fait trembler.



SCENE IV.

ALI, *seul.*

JE crois rêver ; je crois être en délire.
 De ma frayeur je ne suis point remis.
 Mon pauvre maître ! il a promis ;
 Et le moyen de s'en dédire ?
 Voilà pourtant , fans y songer ,
 Ce que l'on gagne à voyager.

A I R.

Plus de voyage qui me tente.
 Je veus mourir vieux , si je puis.
 Je ne serai plus qu'une plante ;
 Et je prends racine où je suis.
 Passe encor pour aller sur terre :
 C'est un plaisir quand il fait beau.
 Passe encor pour aller sur l'eau ;
 Quoique je ne m'y plaisè guère.
 Mais voyager sur les nuages ;
 Et voir là bas , là bas , là bas ,
 La terre s'enfuir sous ses pas !
 Cela dégoûte des voyages.
 La tête tourne d'y penser.
 Je ne veus plus recommencer.



SCENE V.

ALI, ZEMIRE.

ZEMIRE.

ALI, mon cher Ali, dis moi ce qu'a mon pere.
 Son silence me désespere.
 Il mêle à ses embrassemens,
 Des soupirs, des gémissemens
 Qui remplissent mon cœur des plus vives alarmes.

ALI, *à part.*

Allons nous-en.

ZEMIRE.

Quoi ! tu me fuis !

ALI.

Ho ! moi, je ne fais pas résister à des larmes.

ZEMIRE.

Cher Ali, prend pitié de l'état où je suis.
 Daigne me confier les peines de ton maître.

Je les adoucirai peut-être ;

Je les calmerai, si je puis.

ALI, *à part.*

L'aimable enfant ! quel dommage,

D'être mangée à son âge !

Il n'en feroit qu'un repas.

ZEMIRE.

Que dis-tu là ?

ALI, *à part.*

Non, je gage

Qu'il ne la mangeroit pas.

Ecoutez. Il est fur que sans votre assistance,
Votre malheureux pere est un homme perdu.

ZEMIRE.

Mon pere ?

ALI.

Il m'a bien défendu

De vous en faire confidence ;

Mais il ne s'agit pas ici de reculer,

Ni de vous rien dissimuler.

Cette nuit, dans un bois . . .

SANDER, *sans se montrer.*

Ali !

ALI.

Je crois l'entendre,

Oui, c'est lui-même. Allez m'attendre.

ZEMIRE.

Ali ! tu m'en as trop dit, pour ne pas achever.

ALI.

Allez. Je vais vous retrouver.



SCENE VI.

SANDER, ALI.

SANDER, *à part.*

PLus de repos pour moi. Le trouble qui me presse...
 (*à Ali.*)
 Tu ne dors pas ?

ALI, *tristement.*

Moi ? non.

SANDER.

Et ces pauvres enfans ?

ALI.

Elles reposent.

SANDER.

Leur tendresse

Me fait un mal !... je te défends ;

Encore une fois , de leur dire

Où je vais , ni quel est le malheur qui m'attend,

ALI.

Quoi ! vous allez !...

SANDER.

Ce soir.

ALI.

Cela presse-t-il tant ?

SANDER.

Une table , je veux écrire,

Laisse moi.

SCENE VII.

SANDER, *seul.*

JE suis si troublé!...
Du poids de ma douleur je me sens accablé.

RÉCITATIF *obligé.**(Il écrit.)*

Je vais faire encore un voyage,
Bien long peut être!... ô! vous, que je laisse au milieu
Des écueils de votre âge,
Veille sur vous le ciel!... jouissez en ce lieu
Des douceurs d'une vie obscure, honnête & sage...
Aimez-vous, aimez-moi. Je vous embrasse. Adieu.

Me voilà plus tranquile. Il faut que je dépose
Cette lettre en main sure. Ali!... mais il repose;
Ce soir, avant que de partir,
Il suffira que je la laisse.
Je suis abattu de foiblesse;
Et je sens, malgré moi, mes yeux s'appesantir.

(Il sort.)

SCENE VIII.

ZEMIRE, ALI.

DUO.

ZEMIRE.

JE veus le voir ; je veus lui dire
Que c'est à moi de m'offrir au trépas.

A L I.

Ah ! Zémire,
Parlez plus bas.

Il vous entend : parlez plus bas.
Que j'ai mal fait de vous le dire !
Voilà, voilà comme je suis :
Je veus me taire & je ne puis.

ZEMIRE.

Que pour moi mon pere expire !
Non, je ne le souffrirai pas.
Je veus le voir ; je veus lui dire,
Que c'est à moi de m'offrir au trépas.

A L I.

Ah ! Zémire,
Parlez plus bas.

Il vous entend : parlez plus bas.
Il veut partir sans vous le dire.

ZEMIRE.

Sans me le dire, il veut partir !
Non, non, je n'y puis consentir.
Je veus le voir ;
C'est mon devoir.

COMÉDIE-BALLET. 31

A L I.

Vous Pallez voir
Au défefpoir.

Z E M I R E.

Hé bien , fois mon guide toi-même.
Vers ce Palais conduis mes pas.

A L I.

Qui ? moi ! vous mener au trépas !
Trahir un pere qui vous aime !
Non , non.

Z E M I R E.

Cruel ! ne vois-tu pas
Que je le dérobe au trépas ?
Veus-tu le voir périr lui-même ?

A L I.

Non , non , non , non , je n'irai pas.

[*A part.*]

Et je tremble auffi pour moi-même.

Z E M I R E.

Cher Ali ! mon pere repose :
C'est le moment ; conduis mes pas.

A L I.

Non , non , je n'ai garde ; [*à part.*] & pour caufe.

Z E M I R E.

De fon malheur je fuis la caufe.
Je dois le fauver du trépas.

A L I.

Non , non , non , non , je n'irai pas.

Z E M I R E.

Tu n'as jamais aimé ton Maître.

A L I.

Je l'aime , hélas ! il le fait bien.

32 ZEMIRE ET AZOR, &c.

ZEMIRE.

Si tu l'aimes, fais-le connoître.
Le tems nous presse; vien.

A L I.

Non.

ZEMIRE,

Vien.

A L I.

Je n'entends rien.

ZEMIRE.

A tes genoux
Que j'embrasse...

A L I.

Ah! de grace!
Levez-vous.

(à part.)

Ma foiblesse va me prendre.

ZEMIRE.

A mes pleurs il faut te rendre.
Si nous tardons, il est perdu.

A L I.

(à part.)

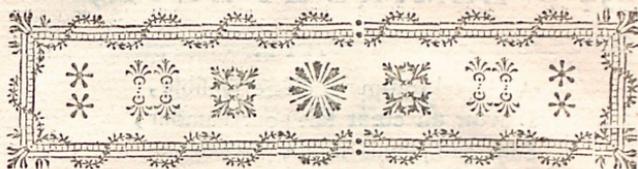
Je m'attendris; je suis rendu.

(Le Théâtre change & représente le Sallon
du Palais d'Azor.)

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

A Z O R , *seul.*

C RUELLE Fée , abrège ou ma vie , ou ma peine ;
Tu m'avois donné la beauté :
De ce don je fus trop flaté ;
Mais hélas ! est-ce un crime à mériter ta haine ?
Qu'exige de moi ta rigueur ?
Sous ces traits tu veus que l'on m'aime ;
Et le charme est détruit , si , malgré ma laideur ,
Je puis toucher un jeune cœur ;
Mais peux tu l'espérer toi même ?
Pour commander aux élémens ,
Tu m'as bien donné ta puissance ;
Mais les cœurs ne font pas sous ton obéissance ;
L'amour est au-dessus de tes enchantemens.

C

A I R.

Ah ! quel tourment d'être sensible,
 D'avoir un cœur fait pour l'amour,
 Sans que jamais il soit possible
 De se voir aimer à son tour !
 Je porte avec moi l'épouvante,
 Et je ne répands que l'effroi.
 La beauté timide & tremblante,
 S'allarme & s'enfuit devant moi.

Ah ! quel tourment , &c.

Ce bon pere , à qui je commande
 De me livrer sa fille , aura t'il la rigueur
 De m'obéir ? pour moi c'est un nouveau malheur ;
 S'il fait ce que je lui demande.
 J'aimerai ; mais puis-je à mon tour
 Me faire aimer par la contrainte ?
 La haine obéit à la crainte ;
 L'amour n'obéit qu'à l'amour.
 Que vois-je ? une jeune personne
 Qui s'avance vers ce palais.

(*vivement.*)

Je reconnois son guide : oui , c'est lui. Si j'allois
 Au-devant d'elle ? non . . . je brule & je frissonne.
 Cachons nous ; tachons de favoir ,
 A quels plaisirs elle est sensible ;
 Et que son cœur , s'il est possible ,
 Se rassure , avant de me voir.

(*Il sort.*)

SCENE II.

ALI, ZEMIRE.

ALI.

VOUS voilà ; je me sauve : adieu.

ZEMIRE.

Quoi !

ALI, *trouvant les portes fermées.*

Misérable !

C'est fait de moi , tout est fermé,

ZEMIRE.

Ali , je te vois alarmé !

ALI, *à haute voix.*

Allons , rendons nous favorable

L'hôte charmant qui nous reçoit.

Avec plaisir chez lui sans doute il me revoit ;

Puisqu'il a la bonté de vouloir que j'y reste.

(*bas.*)

Pourquoi suis-je venu ? complaisance funeste !

ZEMIRE.

Il est donc bien hideux ? bien effroyable ?

ALI, *à haute voix.*

Non !

Cij

Tu me l'as dit.

A L I, *de même.*

Moi ? dieu m'en garde !

On le croiroit d'abord ; mais plus on le regarde ...
Il a l'air noble ; il est bien fait , dans sa façon.

Je n'ai pas trop vu son visage ;

Mais il est jeune , il est galant :

On a toujours assez de quoi plaire à son âge.

Du reste , il est riche , opulent ;

Il aime le bon vin : c'est d'un heureux présage ;

Car toujours un buveur a le cœur excellent.

Courage ! allons , mademoiselle ,

Vous l'appriivoiserez : vous êtes jeune & belle.

Tenez vous droite en le voyant ;

Faites lui bien la révérence ;

Et de le trouver effrayant

Gardez-vous d'avoir l'apparence :

Cela ne seroit pas honnête. Il vous dira....

Que fais-je ? ce qu'il lui plaira.

Répondez lui d'un air... là... d'un ton qui le touche :

(*bas.*) Car il est tant soit peu farouche.

Mais sur-tout soyez mon appui ;

Et de me dévorer s'il avoit quelque envie ,

Dites lui que j'aime la vie ;

Et faites bien valoir ce que j'ai fait pour lui,

ZEMIRE.

Sera-t-il long-tems invisible ?

ALI.

Ho ! non.

ZEMIRE

Dans son Palais tout me semble paisible,

Vois ces livres, ce clavecin,

ALI.

Oui, de galanterie avec vous il se pique.

ZEMIRE.

On diroit qu'il a sçu que j'aime la musique,

Et qu'il veut m'amuser.

ALI.

Vraiment ! c'est son dessein.

ZEMIRE,

Que vois-je ? Ali, tiens, tu fais lire ;

Vois : *Appartement de Zemire.* *

C'est donc là qu'il veut me loger ?

Ouvre.

ALI, avec frayeur.

Moi ! c'est chez-vous, Madame ; ouvrez vous-même

ZEMIRE, elle ouvre.

Quel éclat, cher Ali ! quelle richesse extrême

ALI.

Il ne veut pas vous égorger.

* Ces mots sont écrits sur une porte.

38 ZEMIRE ET AZOR,

D U O.

Z E M I R E.

Rassure mon pere ;
Dis lui qu'on n'a pas
Résolu mon trépas.

Console mon pere ;
Dis-lui que j'espere
Me revoir dans ses bras.

Si dans son azyle
Je le fais tranquile,
Je suis sans effroi.

Je dis en moi même :
Il respire , il m'aime ;
C'est assez pour moi.

C'est assez qu'il vive.
Qu'il oublie , hélas !
La pauvre captive,
La pauvre captive.
Ne s'en plaindra pas.

ALI, *cherchant à s'échaper,*
Oui , mais comment faire ?
On arrête mes pas.
Ne le voyez-vous pas ?

Hélas pour vous plaie
Je me vois dans ces lacs.

Dans notre humble azyle,
J'étois si tranquile !
J'étois sans effroi.

Celui qui vous aime ,
Ne peut-il de même
Vous aimer sans moi ?
Que veut-il de moi ?
Ne peut-il vous aimer sans
moi ?

Soyez sa captive.
Pourvu que je vive
Je ne m'en plains pas.

A Z O R , *sans se montrer.*

Esclave , éloigne-toi. Laisse-là dans ces lieux,

(*Les portes s'ouvrent.*)

A L I , *en s'enfuyant.*

Ah ! je ne demande pas mieux.



SCENE III.

ZEMIRE, *seule.*

ME voilà seule... allons. Il va venir. Qu'il vienne...
Le cœur me bat... Hé bien ? quelle peur est la mienne ?
Mon pere n'est plus en danger :
Je ne crains plus que pour moi-même.
Le ciel protégera l'innocence qu'il aime.
J'ai rempli mon devoir ; & mon sort peut changer.



SCENE IV.

ZEMIRE, TROUPE DE GÉNIES.

(Danse de Génies qui rendent hommage à ZEMIRE.)

ZEMIRE.

MAIS quelle Cour brillante autour de moi s'em-
presse ?

Est-ce à moi que cela s'adresse ?

Sur ce trône de fleurs voudroit-on m'élever ?

En vérité je crois rêver.

(Les Génies des Arts font la cour à ZEMIRE.)



SCENE V.

ZEMIRE, AZOR.

ZEMIRE, *tombant évanouie dans les bras des Fées.*

O ciel !

AZOR.

De ma laideur effet inévitable !

Zemire ! ah ! revenez de ce mortel effroi.

Je parois à vos yeux un monstre épouvantable :

D'un pouvoir ennemi telle est l'injuste loi ;

Mais hélas ! sous ces traits, s'il vous étoit possible

De lire dans mon cœur ! il est tendre & sensible.

Ne me regardez pas, Zemire ; écoutez-moi.

(Il fait signe aux Génies & aux Fées de s'éloigner.)

ZEMIRE.

Tous mes sens font glacés , à peine je respire.

AZOR, *à ses genoux.*

Et quelle frayeur vous inspire

Le déplorable Azor , tremblant à vos genoux ?

ZEMIRE *le regarde.*

Ah!.. Je me meurs. Éloignez-vous ,

Si vous ne voulez que j'expire.

AZOR *se relève,*

Vivez. C'est à moi d'expirer ,

Si vous refusez de m'entendre.

42 ZEMIRE ET AZOR,

ZEMIRE.

(à part.)

Comme il a l'air craintif ! quelle voix douce & tendre !

(d'un air timide.)

N'allez vous pas me dévorer ?

AZOR.

Qui ? moi ! je veux passer ma vie ,

A vous plaire , à vous adorer.

De vous faire aucun mal je n'eus jamais l'envie.

ZEMIRE se lève.

Je commence à me rassurer.

AZOR.

AIR.

Du moment qu'on aime ,

L'on devient si doux !

Et je suis moi-même

Plus tremblant que vous.

He quoi ! vous craignez

L'esclave timide

Sur qui vous regnez !

N'avez plus de peur :

La haine homicide

Est loin de mon cœur.

Du moment , &c.

COMEDIE-BALLET. 43

Z E M I R E, *à part.*

Je ne puis revenir de mon étonnement,
Quelle figure horrible ! & quel charmant langage !
Non, cette voix là sûrement
N'annonce pas un cœur sauvage ;
Et sa laideur fans doute est un enchantement.

A Z O R.

Je suis donc bien épouventable !

Z E M I R E.

Mais... vous n'êtes pas beau.

A Z O R.

Vous me haïssez ?

Z E M I R E.

Non :

Quand on n'est pas méchant , on n'est point haïssable.

A Z O R.

Et si j'ai sous ces traits un cœur sensible & bon ?

Z E M I R E.

Je vous plaindrai.

A Z O R.

Zemire , il est trop véritable.

Plaignez-moi : l'on ne peut avoir
Sous des traits plus hideux, un naturel plus tendre.

Z E M I R E.

Hélas ! j'oublie à vous entendre ,

La peur que j'avois à vous voir.

A Z O R.

Oui, Zemire , vous êtes reine
 De ce palais , & de mon cœur.
 Parlez , commandez en vainqueur.
 Ici tout reconnoit votre loi souveraine.
 Ici mille innocens plaisirs
 Charmeront votre solitude.
 Vous avez des talens , & vous aimez l'étude ;
 Voilà de quoi fans cesse occuper vos loisirs.
 Les beaux arts , la riche nature ,
 Des jardins émaillés des plus vives couleurs ,
 Les oifeaux , les fleurs.

Z E M I R E.

Ah ! les fleurs !

A Z O R.

Vous en aimerez la culture.
 Si quelquefois , par grace , à vos amusemens ,
 Vous daignez consentir que l'amitié se joigne ,
 Vous lui ferez passer de bien heureux momens !
 Si vous voulez qu'elle s'éloigne ,
 Je m'en refuserai les tendres mouvemens.

Z E M I R E.

Mais mon pere ? mes sœurs ?

A Z O R , *vivement.*

Je suis riche ; & j'espere ;
 A force de bienfaits , consoler votre pere.

Qu'il forme des souhaits, je les accomplirai :
 Je dotterai vos sœurs, je les établirai,
 Ils ont perdu leurs biens ; je les en dédommage,
 Et ceux dont je les comblerai
 Seront encore un foible hommage ,
 Trop peu digne de celle à qui je le rendrai.

ZEMIRE.

Mais ... vous m'attendrissez on ne peut d'avantage.

AZOR.

Ah Zemire !

ZEMIRE.

A vous voir j'accoutume mes yeux.

AZOR.

Hé bien , commencez donc à vous plaire en ces lieux ;
 Vous chantez, je le fais, vous chantez à merveille.
 En parlant , votre voix touche , émeut tous mes sens ;
 Ah ! quel charme pour mon oreille ,
 D'entendre éclater vos accens !

ZEMIRE.

Si vous desirez que je chante ,
 Je chanterai.

AZOR.

Quelle bonté touchante !

ZEMIRE.

A I R.

La fauvette avec ses petits,
 Se croit la Reine du bocage:
 De leur réveil, par son ramage,
 Tous les échos sont avertis.

Sa naissante famille
 Autour d'elle sautille,
 Voltige & prend l'effor;
 Rassemblés sous son aile,
 De leur amour pour elle,
 Elle jouit encor.

Mais par malheur
 Vient l'Oïseleur,
 Qui lui ravit son espérance.
 La pauvre mere! elle ne pense
 Qu'à son malheur.
 Tout retentit de sa douleur.

AZOR.

Vos chants pour moi sont une plainte:
 Hélas! je ne puis réussir
 A calmer les regrets dont votre ame est atteinte.
 Ne puis-je au moins les adoucir?

ZEMIRE.

Vous le pouvez.

AZOR.

Comment? parlez: que faut-il faire?

ZEMIRE.

Me laisser voir encore & mes sœurs & mon pere.

A Z O R.

Autant que je le puis je vais vous obéir ;
 Et vous m'en punirez peut-être.
 Dans un tableau magique ils vont ici paroître ;
 Mais si vous approchez , tout va s'évanouir.

S C E N E V I.

A Z O R, Z E M I R E, *sur le Théâtre.*S A N D E R, F A T M É, L I S B É,
dans le Tableau.

Z E M I R E.

A H, mon pere! ah, mes sœurs!.. hélas! comme il
 est triste!

Il pleure. Sa douleur refiste
 Au foin que leur amour prend de le consoler.
 Il me cherche des yeux. Il semble me parler.
 Ses bras vers moi semblent s'étendre.
 Ah! si je pouvois y voler!
 Si du moins il pouvoit m'entendre!

A Z O R.

Cela n'est pas possible.

Z E M I R E.

Et moi, ne puis-je pas
 L'entendre lui-même?

48 ZEMIRE ET AZOR,

AZOR.

Ah, Zemire!

Que me demandez vous?

ZEMIRE.

A ce que je desire

Vous vous refusez.

AZOR.

Non. Mais je suis sur, hélas;

Qu'en vous obéissant je me trahis moi-même.

Leurs plaintes vont me rendre odieux, je le vois;

Mais vous le voulez: je vous aime;

Vous allez entendre leur voix.

SANDER, FATMÉ, LISBÉ.

TRIO en sourdine.

SANDER.

Ah! laissez-moi, laissez-moi la pleurer.

A mes regrets laissez-moi me livrer.

FATMÉ ET LISBÉ.

Mon pere, hélas! cessez de la pleurer,

A vos regrets cessez de vous livrer.

SANDER.

Qui m'aimera jamais comme elle?

LISBÉ.

Ce sera moi.

FATMÉ.

Ce sera moi.

SANDER.

COMÉDIE-BALLET. 49

SANDER.

Qui me rendra ce tendre zèle?

LISBÉ.

Ce sera moi.

FATMÉ.

Ce sera moi.

Croyez la voir.

SANDER.

Oui je la voi.

Je crois l'entendre qui m'appelle.

FATMÉ ET LISBÉ.

Nous vous aimons.

SANDER.

Je le sais bien.

Mais ma Zémire!

Ah! ma Zémire,

Revien, revien!

Sans toi j'expire.

Revien, revien!

FATMÉ ET LISBÉ.

Sans toi, Zémire,

Ton pere expire.

Revien, revien!

ZEMIRE, se précipitant vers le Tableau.

Ah, mon pere!

(Tout disparaît.)



SCENE VII.

ZEMIRE, AZOR.

ZEMIRE, *d Azor.*

AH, cruel!

AZOR.

Je vous l'avois prédit :
Vous même avez détruit le charme.

ZEMIRE.

L'Etat de mon pere m'alarme.
Laissez moi l'aller voir.

AZOR.

Qu'ai-je fait!

ZEMIRE.

Il languit ;

Il s'afflige ; il se désespere.

Ah ! laissez-vous toucher par les larmes d'un pere ;

AZOR.

Non, cessez, Zemire, cessez.

Je vous aime ; & je meurs si vous m'êtes ravie ;

ZEMIRE.

Pour rassurer mon pere & lui rendre la vie ;
Une heure, un moment, c'est assez.

D

COMEDIE-BALLET.

51

A Z O R.

Ah ! quel est sur moi votre empire !

Allez, allez le voir, ce pere tant aimé :

Rassurez son cœur alarmé :

Dites-lui que pour vous, que par vous je respire ;

Que je vous suis soumis ; que vous m'avez charmé ;

Mais Zemire, je vous conjure

De revenir.

Z E M I R E.

Je vous le jure.

A Z O R.

Regardez le Soleil près d'achever son tour.

Si je le vois coucher avant votre retour,

Des ce moment je désespere,

Je finis mon malheureux sort ;

Et vous direz à votre pere :

» Il n'est plus ; j'ai causé sa mort. »

Z E M I R E.

Moi ! causer votre mort ! j'en serois bien fâchée !

Non, vous avez tant de bonté,

Et mon âme en est si touchée,

(*c part.*)

Que pour vous... Ah ! le sort lui devoit la beauté.

A Z O R.

Il dépendra de vous d'en reparer l'injure.

Je vous remets ma vie & ma félicité.

Allez. Si vous êtes parjure,

Je ne punirai point votre infidélité.

D ij

52 ZEMIRE ET AZOR, &c:

Cet anneau vous rend libre. En le portant, Zemire ;
Vous n'êtes plus en mon pouvoir ;
Et je vous le confie.

ZEMIRE.

O bonté que j'admire !

AZOR.

Mais si vous voulez me revoir,
Quittez-le ; & dans l'instant vous me ferez rendue.

ZEMIRE.

Cette confiance m'est due ;

Et j'en mériterai ce gage, en le quittant.

AZOR.

Adieu. N'oubliez pas celui qui vous attend.

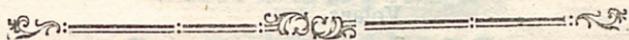
(*Le Théâtre change & représente la Maison
de SANDER.*)

FIN DU TROISIEME ACTE.





ACTE QUATRIEME.



SCENE PREMIERE.

SANDER, ALI.

SANDER *assis, & appuyé tristement sur une table.*

QUEL malheur est le mien !

ALI, *effrayé.*

Ah Monsieur !

SANDER.

Qu'est-ce encore ?

ALI.

Dans l'air

SANDER.

Hebien, dans l'air ?

ALI.

J'ai vu

SANDER.

Quoi ?

ALI.

Je l'ignore.

D ij



A I R.

J'en suis encor tremblant.
 C'est comme un char volant,
 Ou bien c'est un nuage.
 Non, c'est un char brulant,
 Volant

Sur un nuage;
 Je l'ai bien vu; j'en suis trans;
 J'ai peur qu'il ne descende ici.

A l'équipage
 Sont attelés

Deux beaux serpens ailés.
 De leurs gueules béantes
 N'ai-je pas vu les dents?
 Leurs prunelles brûlantes
 Sont deux charbons ardents.
 J'en suis encor tremblant.

C'est comme un char volant,
 Ou bien c'est un nuage.
 Non, c'est un char brûlant,
 Volant sur un nuage

Ou bien peut-être ce n'est rien.
 Quand on a peur, on n'y voit pas si bien.

S A N D E R.

Et que me fait, à moi, ce char, ou ce nuage?

A L I.

Ho! rien. Mais c'est encor là
 Quelqu'un de ces Messieurs là,
 Qui pour son plaisir voyage.



SCENE II.

ZEMIRE, FATMÉ, LISBÉ,
SANDER, ALI.

FATMÉ, LISBÉ.

V Oilà ma sœur.

ZEMIRE.

Mon pere!

SANDER.

Ah! ma fille, est-ce toi?

Est-ce bien toi que je revoi?

ZEMIRE.

C'est Azor, c'est lui qui m'envoie.

Il permet que je vous revoie :

Il n'a pu me le refuser.

Je n'ai qu'un moment ; je l'emploie,

Mon pere, à vous défabuser.

Cessez de gémir & de craindre :

Avec lui je suis moins à plaindre,

Oui, bien moins que vous ne croyez.

Il a pour moi, vous le voyez,

Les soins les plus touchants, l'amitié la plus tendre.

Il se prive de moi : c'est un pénible effort !

Et je sens tous les maux qu'il éprouve à m'attendre.

SANDER,

Quoi !

Div

ZEMIRE.

Si je différais , je causerois la mort.
 Ne vous affligez plus , mon pere , sur mon sort.
 Je suis heureuse A dieu.

S A N D E R , *vivement.*

Ciel ! que viens-je d'entendre ?
 Ma fille ! tu veus me quitter !

ZEMIRE.

J'ai promis ; il m'attend ; & je dois m'acquitter.

S A N D E R.

Cruelle enfant ! tu veus abandonner ton pere !
 Tu ne fais pas les maux que tu m'as fait souffrir.

ZEMIRE.

Pour vous sauver j'ai dû m'offrir ;
 Mais au lieu d'un maitre sévère ,
 Je trouve un ami généreux.
 Non , il n'est pas méchant ; il n'est que malheureux.

S A N D E R.

Tu le plains !

ZEMIRE.

Hélas ! il me semble
 Qu'il n'étoit pas né ce qu'il est.
 Tenez , quand nous sommes ensemble.
 On diroit que c'est lui qui tremble ;
 Qu'il est perdu s'il me déplaît.

S A N D E R.

Doux & timide en apparence ,
 Dans le piège il veut t'engager ;
 Et tu n'en vois pas le danger.

Z E M I R E.

Non , mon pere ; j'ai l'affurance
 Qu'il me chérit de bonne foi.

S A N D E R.

Ma fille , je fais mieux que toi
 Qu'elle est sa coupable espérance.

Z E M I R E.

Il veut vous combler de bienfaits.

S A N D E R.

Qu'il garde ses biens que je hais ;
 Et qu'il n'attende rien de ma reconnoissance.
 Mes biens à moi font mes enfans.
 Rien , au prix de leur innocence.

Z E M I R E.

Vous l'outragez , mon pere.

S A N D E R.

Et toi , tu le défends !
 Quel sentiment pour lui dans ton ame s'élève ?

Z E M I R E.

La pitié.

S A N D E R.

Malheureuse ! achève.
 Par ses enchantemens il t'aura su toucher,
 Il t'intéresse !

58 ZEMIRE ET AZOR;

ZEMIRE.

Hé oui, mon pere, il m'intéresse.

SANDER.

Il aura surpris ta tendresse.

ZEMIRE.

Oui, son fort m'attendrit : je ne puis le cacher.

SANDER.

Quoi ce monstre !

ZEMIRE.

Daignez m'entendre, & soyez juge.

Seule, sans apui, sans refuge,

Il me tenoit en son pouvoir.

J'ai désiré de vous revoir ;

Il l'a permis : c'est peu : vous allez voir s'il m'aime.

Il me rend libre ; il veut lui-même

Que de moi seule ici dépende mon destin.

Il mourra si je l'abandonne ;

Et j'en ai le pouvoir : c'est lui qui me le donne :

En voilà le gage certain.

(Elle lui montre l'anneau.)

SANDER.

Cet anneau ?

ZEMIRE.

Cet anneau me rend indépendante.

SANDER.

Du pouvoir du génie ?

ZEMIRE.

Et de sa volonté.

SANDER.

Je respire. Ah, ma fille!

ZEMIRE.

Est-ce de sa bonté

Une preuve assez éclatante?

SANDER.

Ce n'est donc que moi désormais,

Que peut menacer sa colere?

Garde toi de quitter cet anneau.

ZEMIRE.

Quoi, mon pere!

Vous voulez!...

SANDER.

Garde toi de le quitter jamais.

ZEMIRE.

Et celui qui m'attend, ce malheureux qui m'aime;

Je l'aurai donc trahi? j'aurai fait son malheur?

Ah! plutot, laissez moi devoir tout à lui même.

S'il est sincere & bon, j'attends tout de son cœur.

S'il est méchant, s'il a pu feindre,

Et s'il a voulu m'éprouver,

Pour vous, en l'offensant, que n'ai-je pas à craindre;

Mon pere? & de vos bras s'il venoit m'enlever!

SANDER.

Qu'il vienne.

ZEMIRE.

Laissez-moi, laissez-moi vous sauver.

D U O.

ZEMIRE.

Ah ! je tremble. Quelles armes
Opposer à son pouvoir ?

SANDER.

Mes pleurs , mes cris font les armes
Que j'oppose à son pouvoir.

ZEMIRE.

Non , vous n'avez plus d'espoir ,
Plus d'espoir que dans mes larmes.

SANDER.

La nature au désespoir ,
S'expose à tout sans allarmes.

ZEMIRE.

Ah ! je tremble. Quelles armes
Opposer à son pouvoir ?

SANDER.

Mes pleurs , mes cris font les armes
Que j'oppose à son pouvoir.

ZEMIRE.

Ah ! mon pere !

SANDER.

Je suis pere.

ZEMIRE.

Si jamais je vous fus chere ,
Laissez-moi fuir ce séjour.

FATMÉ ET LISBÉ.

Que ne puis-je à sa colere
Aller m'offrir à mon tour !

COMÉDIE-BALLET. 61

S A N D E R.

Et ma fille m'est plus chere
Que la lumiere du jour.

Z E M I R E.

Lui-même en ces lieux peut-être
Va paroître.

Ah ! laissez-moi.

S A N D E R.

Qu'il paroisse.

Ma tendresse

Ne me laisse

Aucun effroi.

Z E M I R E.

Ma craintive obéissance

Peut défarmer sa rigueur.

La jeunesse & l'innocence

Ont bien des droits sur un cœur !

F A T M É E T L I S B É.

La craintive obéissance &c.

S A N D E R.

J'obtiendrai, par ma constance,

Qu'il te rende à ma douleur ;

Et si ma douleur l'offense,

Qu'il me déchire le cœur.

Z E M I R E.

Ah ! je tremble. Qu'elles armes

Opposer à son pouvoir. &c.

F A T M É E T L I S B É.

Ah ! je tremble, &c.

S A N D E R.

Mes pleurs, mes cris sont les armes

Que j'oppose à son pouvoir. &c.

62 ZEMIRE ET AZOR;

ZEMIRE, *jettant l'anneau.*

Mes sœurs, consolez notre pere.

SANDER.

Ma fille! elle échappe à mes yeux!

FATMÉ ET LISBÉ.

Mon pere!

SANDER.

Laissez-moi. Le jour m'est odieux.

Je veus sur moi du monstre attirer la colere.

(*Le Théâtre change, & représente une partie des jardins d'Azor. C'est un endroit sauvage, où est une grotte.*)

SCENE III.

AZOR, *seul.*

Récitatif obligé.

LE soleil s'est caché dans l'onde;
Et Zemire ne revient pas!

J'ai tout perdu. Que fais-je au monde?
Zemire m'abandonne; elle veut mon trépas.

AIR.

Toi Zemire, que j'adore,

Tu m'as donc manqué de foi!

Et pourquoi vivrais-je encore?

Je n'inspire que l'esroi.

Le jour est affreux pour moi.

Ah ! dans ma douleur extrême ,
 Si je voulois me venger ! . . .
 Qui ? moi ! punir ce que j'aime !
 C'est un crime d'y songer.
 Non je ne puis me venger.

Mon fort s'accomplit. Je succombe.
 Cette grotte fera ma tombe.
 C'est trop souffrir ;
 Il faut mourir.

(Il tombe dans la grotte.)

SCENE IV.

ZEMIRE, seule.

AIR.

Azor ! envain ma voix t'appelle.

L'écho des bois

Répond seul à ma voix.

Revois Zemire. Elle est fidelle.

Elle consent à vivre sous tes loix.

Azor ! envain ma voix t'appelle, &c.

Hélas ! plus que moi-même ,

Je sens que je t'aimois.

Et dans ce moment même ,

Plus que jamais ,

Je t'aime, Azor, je t'aime . . .

(Le Théâtre change, & représente un Palais enchanté. Azor y paroit sur un trône dans tout l'éclat de sa beauté.)

SCÈNE V.

ZEMIRE, AZOR.

AZOR.

ZEMIRE !

ZEMIRE.

Azor ! ... ô ciel ! où suis-je ?

AZOR.

Aux vœux d'Azor

Le ciel vous rend plus belle encor.

ZEMIRE.

Qui ? vous , Azor ! est-il croyable.

AZOR.

Oui , je suis ce monstre effroyable

Que , malgré sa laideur , vous n'avez point haï.

Mais vous rompez le charme : il est évanoui.

C'est vous qui me rendez à mon peuple , à moi-même ;

Le trône où je remonte , est un de vos bienfaits.

Venez-y prendre place , & que le diadème

Soit pour le moins cher des dons que je vous fais.

ZEMIRE.

Quel bonheur ! quel prodige ! & c'est moi qui l'opere !

AZOR.

Par vous la Fée , en sa colere ,

Se laisse à la fin désarmer.

ZEMIRE.

Ah ! que je vous ai plaint !

AZOR.

COMÉDIE-BALLET. 65

AZOR.

Sa rigueur trop sévère
M'avoit laissé, Zemire, un cœur pour vous aimer.

ZEMIRE.

Et c'étoit assez pour me plaire.
Achevez. Reudez-moi mon pere.

AZOR.

Vous l'allez voir.

ZEMIRE.

Je vais le voir !

AZOR.

Vous allez être en son pouvoir.

SCENE VI.

ZEMIRE, AZOR, LA FÉE,
ramenant SANDER, FATMÉ,
LISBÉ, & ALI.

LA FÉE, *sans se montrer.*

PERE vertueux & sensible,
Revois ta fille.

ZEMIRE, *se jettant dans les bras de son pere.*

Ah !

AZOR, à SANDER.

Tu me vois

Comme elle soumis à tes loix.

E

66 ZEMIRE ET AZOR ;

ZEMIRE, *à son pere.*

C'est Azor.

SANDER.

Je fais tout.

ZEMIRE.

Serez-vous inflexible ?

AZOR.

Pardonne , hélas ! fois généreux ,
Et plus heureux , s'il est possible ,
Que tu n'as été malheureux.

ZEMIRE, *suppliante.*

Mon pere !

AZOR.

Oui , de toi-même il faut que je l'obtienne ;
Ta fille t'est rendue ; & de ta volonté
Dépendra ma félicité ;
Je n'ose dire encor , la sienne.

SANDER.

Ah ! faites son bonheur ; & quoiqu'il m'ait coûté ,
Croyez-vous que je m'en souvienné ?



SCENE VII. & dernière.

LA FÉE, SA COUR, ET LES ACTEURS
PRÉCÉDENS.

LA FÉE.

AZOR, tu vois que la bonté
A tous les droits de la beauté.
Sur les cœurs étends son empire ;
Et que sous ma loi
Tout ce qui respire,
Adore Zemire,
L'adore avec toi.

La Cour de la FÉE célèbre l'himen D'AZOR
& de ZEMIRE.

(LE BALLET COMMENCE.)

D U O.

ZEMIRE ET AZOR.

Amour ! Amour ! quand ta rigueur
Met à l'épreuve un jeune cœur,
A quelles peines tu l'exposes !
Qui mieux que moi fera jamais
Quels sont les maux que tu nous causes,
Quels sont les biens que tu nous fais ?

68 ZEMIRE ET AZOR, &c.

S E X T U O R.

Ah! le beau jour!
Rendons grace,
Rendons grace à l'amour.
De nos malheurs plus de trace.
Ils sont passés sans retour.
Ah! le beau jour!
Rendons grace,
Rendons grace à l'amour.

ZEMIRE ET AZOR.

Vous plaire est mon seul desir.

Vous rendre { heureux fait ma gloire:
 { heureuse est ma gloire.

SANDER, FATMÉ, LISBÉ, ALI.
J'ai peine encore à le croire.

T O U S E N S E M B L E.

Que de gloire & de plaisir!
Ah! le beau jour!
Rendons grace,
Rendons grace à l'amour.

LE BALLET TERMINE LE SPECTACLE.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de
Police, *Zemire & Azor*, Comédie-Ballet, & je crois qu'on
peut en permettre la Représentation & l'impression. A Paris
ce 16 Novembre 1771. M A R I N,

Và l'Approbation; permis de représenter & d'imprimer
ce 17 Novembre 1771. D E S A R T I N E.



A I R S
DE ZÉMIRE
ET AZOR,
COMÉDIE.

ZÉMIRE.

ANDANTINO



Rose ché - ri - e,



Ai-ma-ble fleur, Ro-se ché-



ri - e, Viens sur mon cœur.



Qu'el-le est fleu - ri - el -

A

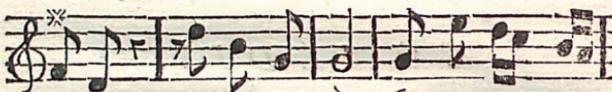
ZÉMIRE ET AZOR,



Ah! quel - le o - deur: Ah! quel - le o -



deur! Voyez, ma sœur, Qu'elle est fleu-



ri - e! Voyez, ma sœur, Qu'elle est fleu-



ri - e! Que ses par - fums ont de



dou - ceur! Que ses par - fums ont de



dou - ceur! Qu'elle est fleu - ri - e! Qu'elle est jo-

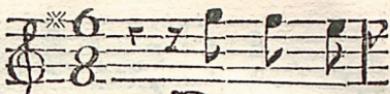


li - e! Voyez, ma sœur.

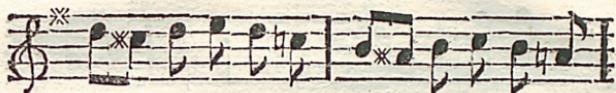
COMÉDIE.

3

ALLEGRETTO.



DES mains d'un



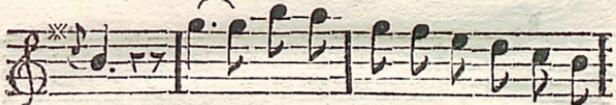
pe - - re, Qu'elle m'est che - re! Qu'elle m'est



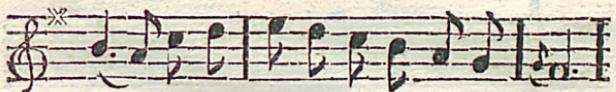
che - re! Quoi! j'occu - pois mon pere ab -



sent? Quoi! j'occu - pois mon pere ab -



sent? Ah! que mon cœur en est re-con-noif-



fant! Que mon cœur en est re - connoif - fant!



C'est à moi, C'est à moi que s'a - dres - se

A ij

ZÉMIRE ET AZOR,



Cet a - mour, Cet ex-cès de ten-dres-se.



Bonté tou - chan - te! Soins qui m'en - chan - te!



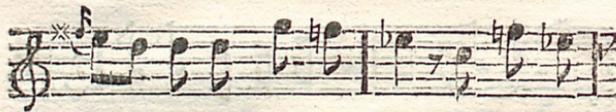
Bonté tou - chan - - te! Don - ra - vis-



sant! C'est à moi, C'est à moi que s'a-



dres - se Cet a - mour, Cet ex-cès de ten-



dres - se. Quoi! j'oc-cu - pois mon père ab-



sent! Ah! que mon cœur, Ah! que mon cœur en

COMÉDIE.





sur mon cœur. Ai - ma - - ble fleur, Viens



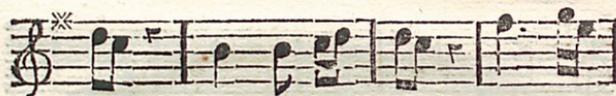
sur mon cœur, Viens sur mon cœur pui-



fer la vi - - e. Viens du



moins mou - rir sur mon cœur. Ai - ma - ble



fleur, Viens sur mon cœur. Viens du



moins mou - rir, Viens, Viens du



moins mou - rir sur mon cœur, Mou-

COMÉDIE.

7



rir sur mon cœur.

AZOR.

LARGHETTO



Du mo - ment qu'on



ai - me , L'on de - vient si doux !



Et je suis moi - mê - me , Et je



suis moi - mê - me plus tremblant que



vous. Et je suis moi - mê - - me



plus tremblant que vous. Hé ! quoi , vous crai-

3 ZÉMIRE ET AZOR, &c.



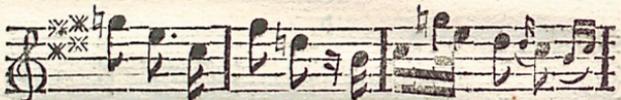
gnez l'Es - cla - - ve ti - - mi - - de, Sur



qui vous ré - - gnez! N'ay - ez plus de



peur; La hai - ne ho - mi - ci - de, La

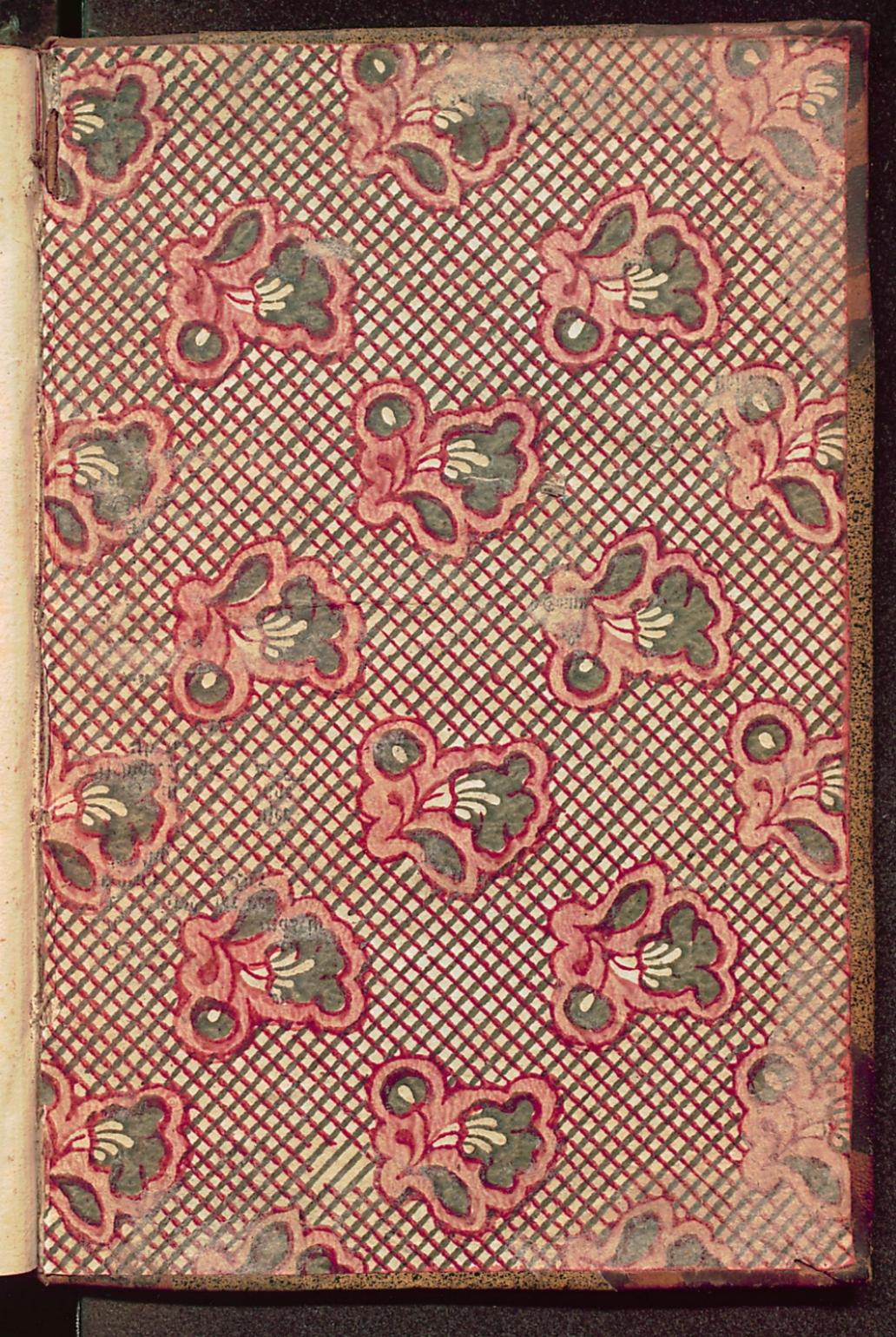


haine ho - mi - ci - de Est loin de mon
Al segno.



cœur. Du moment, &c.

F I N.







Farbkarte #13

B.I.G.

ZEMIRE ET AZOR,

COMÉDIE-BALLET,

EN VERS, ET EN QUATRE ACTES;

Mêlée de Chants & de Danfes;

Représentée devant Sa Majesté à Fontainebleau le 9 Novembre 1771, & sur le Théâtre de la Comédie Italienne, le Lundi 16 Décembre suivant.

Par M. MARMONTEL, de l'Académie Française,
La Musique de M. GRETRY.

Le Prix est de 30 sols.



A PARIS;

Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisirs du Roi
& des Spectacles de Sa Majesté, au bas de la
Montagne Sainte - Geneviève.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Permission.